

Présences de Nikolaï Fiodorov en URSS (années 1920-1930)

IGOR SOKOLOGORSKY

Nicolas Fiodorov meurt en 1903. L'édition posthume de deux premiers tomes de ses œuvres, en 1906 puis en 1913, commence à faire connaître ses idées en Russie. Au premier abord, il semble que l'avènement de l'Union soviétique interrompe leur propagation. Le nouveau pouvoir ne met-il pas rapidement fin, sur son territoire, au développement de toute philosophie d'inspiration religieuse, ce qui paraît être le cas de celle de Fiodorov ? De fait, la publication des écrits du philosophe n'est ni renouvelée (une tentative de réédition à l'occasion du centenaire de sa naissance, lancée en 1928, n'aboutit pas) ni poursuivie (les textes du troisième tome, prêts à être publiés, ne paraîtront complètement qu'après la Péréstroïka, dans le cadre de la grande édition en quatre volumes d'Anastassia Gatchéva et de Svetlana Sémionova)¹. C'est seulement au sein de l'émigration que, semble-t-il, l'héritage de Fiodorov reste vivant, recueilli par des théologiens comme Nicolas Berdiaev, Sergueï Boulgakov ou Vladimir Ilyin, lequel, par exemple, publie à Prague,

1. Concernant les éditions des textes de Fiodorov, voir N. F. Fëdorov, *Sobr. soč. v četyřëx tomax* [Œuvres en quatre vol.], A. Gačëva & S. Semënova (éd.), tome I, 1995, M., Progress., p. 506-507.

lors du centenaire de Fiodorov, une étude consacrée à la « vision religieuse et philosophique du monde » de ce dernier².

Toutefois, une telle représentation est trompeuse. En Union soviétique, Fiodorov demeure présent, et ce pour trois raisons. Tout d'abord, certains courants d'idées, vivants et structurés, en particulier dans la première décennie de l'URSS, sans se référer à Fiodorov, voire en le condamnant, développent des conceptions très semblables aux siennes. Le principal de ces courants est le biocosmisme. Ensuite, quelques tenants avoués de la philosophie de Fiodorov demeurent extrêmement actifs jusqu'aux années 1930 et parviennent à faire entendre son nom dans l'intelligentsia et au jusqu'au sommet de l'État. Parmi eux se distingue tout particulièrement Alexandre Gorski. Enfin, au-delà des pures questions de doctrine, les difficultés économiques rencontrées par la nouvelle administration, qui ne parvient pas à juguler la famine, invitent plusieurs responsables à considérer les solutions que Fiodorov proposait pour y remédier.

La pérennité des idées de Fiodorov au sein du monde soviétique invite à mettre en question le caractère religieux de sa philosophie, même s'il est affirmé par Fiodorov lui-même et par ses plus proches disciples. Elle invite également à s'interroger sur la nature des principes fondateurs de l'URSS, prétendument marxistes.

Le biocosmisme

En 1921, à Moscou, deux poètes et publicistes, Alexandre Sviatogor (Alexandre Aguienko) et Pavel Ivanitski, fondent un club, le « Creatorium des biocosmistes »³. Ce groupe publie deux recueils de textes : *Le biocosmisme (Documents – N°1)*⁴, en 1921, et *Deux (Le biocosmisme. Documents – N°2)*⁵, en 1922. Il édite un périodique, *Le biocosmiste*⁶, dont paraissent, en 1922, quatre numéros. Le poète Alexandre Iaroslavski crée une branche biocosmiste à Pétrograd. Elle se dote d'une revue, *L'immortalité*⁷, qui paraît la même année. Le « Comité de poésie des biocosmistes-immortalistes (groupe du

2. « O religioznom i filosofskom mirovozzrenii N. F. Fëdorova » [Sur la vision religieuse et philosophique du monde de N. F. Fiodorov], *Evrasijskij sbornik*, 1929. Repris dans A. Gačeva & S. Semënova (éd.), *N. F. Fëdorov, Pro et contra*, t. II, SPb., izd. Xristianskoj gumanitarnoj akademii, 2008, p. 675-682.

3. *Kreatorij biokosmistov*.

4. *Biokosmizm (Materialy – №1)*.

5. *Dva (Biokosmizm. Materialy – №2)*.

6. *Biokosmist*.

7. *Bessmertie*.

nord) » édite plusieurs ouvrages de Iaroslavski, dont, en 1922, un volume de poésies intitulé *A l'assaut de l'univers*⁸ ; il publie également, l'année suivante, un recueil poétique, *Les biocosmistes. Dix morceaux*⁹.

On constate tout d'abord que si Sviatogor mentionne la pensée de Fiodorov, c'est très négativement : « [...] le biocosmisme est apparu de manière tout à fait indépendante, sans connaître cette "philosophie", et ensuite, en ayant pris connaissance, nous vîmes qu'elle nous est totalement étrangère »¹⁰. Sviatogor affirme que la pensée de Fiodorov, à la différence du biocosmisme, est en tout point conservatrice. Concernant la ressuscitation selon Fiodorov, elle consisterait en une simple « reconstitution [vosstanovlenie]¹¹ mécanique » relevant de « la forme la plus grossière du matérialisme », alors que le biocosmisme ambitionnerait une « transfiguration créatrice ». D'autre part, Fiodorov n'aurait pas aboli « le dualisme religieux et platonicien » : il maintiendrait la distinction de « deux mondes », « l'un parfait, divin, l'autre, celui de l'homme, dans lequel, conformément à la Bible, serait entrée la mort ». Au regard de cette distinction, « l'œuvre de l'homme se ramènerait à la lutte contre le mal, contre la mort, sous la forme d'une régénération [vosstanovlenie] de la dépouille des pères ». C'est pourquoi Sviatogor ne voit dans la philosophie de Fiodorov qu'« une ultime (et assez archaïque) tentative de sauver le tsarisme et l'orthodoxie »¹².

Cependant, si l'on considère les manifestes des biocosmistes, et ceux de Sviatogor en particulier, c'est plutôt une très grande proximité avec Fiodorov que l'on observe. On y trouve d'abord l'idée selon laquelle le mal, c'est la mort : « Le bien suprême, c'est la

8. *Na šturm vselennoj.*

9. *Biokosmisty. Dejat' štuk.* Concernant le biocosmisme, voir Michael Hagemester, *Nikolaj Fedorov: Studien zu Leben, Werk und Wirkung*, Munich, Otto Sagner, 1989, p. 300-317.

10. A. Svjatogor, « "Doktrina otcov" i anarxizm-biokosmizm » [La "doctrine des pères" et l'anarchisme-biocosmisme], *Biokosmist* [Le biocosmiste], 3-4, 1922, cité d'après N. F. Fëdorov, *Pro et contra, op. cit.*, p. 416, note. « [...] биокосмизм возник совершенно самостоятельно, вне знакомства с этой "философией", а в дальнейшем, ознакомившись с нею, мы увидели, что она нам совершенно чужда ». Les textes sont traduits par nos soins.

11. « восстановление ».

12. A. Svjatogor, « "Doktrina otcov" i anarxizm-biokosmizm », *op. cit.*, p. 417, note. « [...] последняя (довольно архаическая) попытка спасти царизм и православие ».

vie immortelle dans le cosmos. Le mal suprême, c'est la mort »¹³. Et l'objectif de l'homme doit être de triompher de cette dernière : « Il est temps de se débarrasser de la nécessité [...] de la mort naturelle »¹⁴. Comme pour Fiodorov, il s'agit non seulement de l'immortalité des vivants, mais encore de la complète « ressuscitation des morts » : « Notre préoccupation est l'immortalité de l'individu dans toute la plénitude de ses forces spirituelles et physiques. La ressuscitation des morts est la régénération [vosstanovlenie] dans cette même plénitude de ceux qui sont dans la tombe »¹⁵. On le voit, Sviatogor emploie ici, pour désigner sa propre conception de la ressuscitation, le terme même par lequel il disqualifiait celle de Fiodorov.

En ce qui concerne la « transfiguration créatrice », les biocosmistes ne font que reprendre l'idée de Fiodorov selon laquelle cette victoire sur la mort sera obtenue au prix d'une transformation de la nature en général :

Nous inscrivons aussi à l'ordre du jour « la victoire sur l'espace ». Nous disons : non pas nager dans l'espace – c'est trop peu –, mais nager dans le cosmos. Et notre terre doit devenir un navire cosmique dirigé par la sage force du biocosmiste. Nous sommes par trop choqués de voir que la terre, tout comme une chèvre tenue à l'attache par son berger – le soleil, parcourt depuis toujours son orbite comme dans un manège. Il est temps de prescrire une autre trajectoire à la terre. Assurément, il n'est pas non plus superflu de se mêler de la trajectoire des autres planètes, le temps est aussi venu pour cela. C'est qu'on ne peut rester simple spectateur : il convient de prendre une part active à la vie du cosmos.¹⁶

13. *Ibid.*, p. 414. « Высшее зло – смерть ».

14. А. Sviatogor, « Biokosmičeskaja poëtika » [La poétique biocosmiste], *Biokozmist*, 1, 1921, cité d'après N. F. Fëdorov, *Pro et contra*, op. cit., p. 405. « Пора устранить необходимость [...] натуральной смерти ».

15. *Ibid.*, p. 406. « Наша забота – о бессмертии личности во всей полноте её духовных и физических сил. Воскрешение мёртвых – это восстановление в той же полноте ушедших в гроба ».

16. *Ibid.*, p. 405-406. « В повестку дня мы включаем и “победу над пространством”. Мы говорим : не воздухоплавание – это слишком мало –, но космоплавание. И космическим кораблём, управляемым умудренной волей биocosмиста, должна стать наша земля. Нас слишком шокирует то, что земля, точно коза на привязи у пастуха – солнца, извечно каруселит свою орбиту. Пора иной путь предписать земле. Да и в пути других планет нелишне и уже время вмешаться. Нельзя же оставаться только зрителем, а не активным участником космической жизни ».

Le principe social fondamental de Fiodorov, selon lequel les conflits qui habitent la société humaine ne peuvent se régler par une réforme de cette société elle-même, mais seulement par une entreprise collective de transformation de la nature, transformation qui, en retour, garantira la pérennité de l'unité sociale, est présente chez les biocosmistes. « [...] seule la lutte contre la mort constitue la base authentique, la seule qui soit solide, pour réaliser l'union tant spirituelle que matérielle des hommes » écrit Aguienko¹⁷. Et Ivanitski : « Les forces hostiles de la nature seront vaincues, et le pouvoir de l'homme se répandra dans le lointain espace du monde. [...] Alors, dans les espaces infinis de l'univers, il se trouvera suffisamment de place pour tous et les causes de conflits individuels disparaîtront »¹⁸.

Toutefois, le point de vue politique des biocosmistes semble en effet, comme l'écrit Sviatogor, les opposer à Fiodorov, qui soutient l'autocratie. C'est que les biocosmistes sont de fervents partisans de la révolution : « Dans notre cheminement vers le biocosmisme, nous nous appuyons sur la révolution, sur l'action et le pathos de la classe révolutionnaire. Le biocosmisme est né dans l'explosion tumultueuse de la révolution, nous sommes inséparables de la révolution, et c'est en elle que nous trouvons notre appui »¹⁹. Considérons cependant la manière dont les biocosmistes comprennent cette « classe révolutionnaire », c'est-à-dire le prolétariat :

En fait, c'est précisément la conscience prolétarienne qui se caractérise par la pensée d'un danger mortel, menaçant la vie, et en même temps par la conviction qu'il est impossible de sauvegarder celle-ci par des efforts individuels, que l'union de tous les prolétaires est ici indispensable. [...] C'est que le capital ne fait pas prisonniers les travailleurs qui sont rejetés de la production : il les condamne tous à périr. Exactement comme la nature ne capture

17. A. Agienko, « Golod i biokosmizm » [La faim et le biocosmisme], *Biocosmist*, 2, 1921, *ibid.*, p. 411. « [...] только борьба со смертью является подлинной, единственно прочной основой для духовного и материального объединения людей ».

18. P. Ivanickij, « Proletarskaja ètika » [L'éthique prolétarienne], *Biocosmist*, 1, 1921, *ibid.*, p. 410. « Враждебные силы природы будут побеждены, власть человека распространится в далёком мировом пространстве ».

19. A. Svjatogor, « "Doktrina otcov" i anarxizm-biokosmizm », *ibid.*, p. 417. « На пути к биокосмизму мы опираемся на революцию, на действие и пафос революционного класса. Биокосмизм родился в бурном взрыве революций, мы неотделимы от революции, и в ней наша опора ».

personne, mais livre tout le monde à la mort, exécute tout le monde.²⁰

En d'autres termes, ce qui définit avant tout le prolétariat, ce n'est pas sa lutte contre une autre classe, mais la conscience aiguë de la nécessaire unité du genre humain dans le combat contre la mort. En conséquence, les biocosmistes ne donnent pas à la révolution dont ils sont partisans le sens de la victoire d'une classe sur une autre, mais celui de l'abolition des classes, qui seule permettra la victoire sur la nature : « [...] la régulation du climat en tant qu'œuvre universelle exige que soient abolies les distinctions de classe, et c'est pourquoi elle rejoint les objectifs de la révolution mondiale [...] »²¹. Ainsi, même s'ils empruntent une voie politique différente pour y parvenir, les biocosmistes rejoignent Fiodorov dans l'affirmation que seule une société capable de rassembler les hommes en un même effort rendra possible la maîtrise de la nature : « C'est seulement l'union en vue d'atteindre un but supérieur commun qui garantit la victoire sur la mort et sur l'espace cosmique. La lutte pour l'immortalité et la vie dans le cosmos, voilà l'authentique fondement de la société nouvelle »²².

Si le biocosmisme développe des conceptions similaires à celles de Fiodorov tout en s'en défendant, on trouve, au début de l'époque soviétique, des intellectuels qui veulent non seulement mettre en avant ses idées, mais encore son nom. Le principal d'entre eux est Alexandre Gorski.

20. P. Ivanitskii, « Proletarskaja ètika », *op. cit.*, p. 409-410. « В самом деле, именно для пролетарского сознания характерна мысль о смертельной опасности, угрожающей жизни, и в то же время убеждение, что невозможно индивидуальными усилиями отстоять жизнь, необходимо объединение всех пролетариев. [...] Ведь капитал в плен не берёт выброшенных из производства рабочих, но всех их обрекает на гибель. Точно так же природа не берёт никого в плен, но всех предаёт смерти, всех казнит ».

21. A. Agienko, « Golod i biokosmizm », *op. cit.*, p. 412. « [...] управление погодой как дело всемирное требует устранения классовых разделений и потому совпадает с задачами мировой революции и тем опять-таки должно усилить её, служить новым аргументом в пользу революции ».

22. A. Svjatogor, « "Doktrina otcov" i anarxizm-biokosmizm », *op. cit.*, p. 415. « Только единение в великой цели гарантирует победу над смертью и космическим пространством. Борьба за бессмертие и жизнь в космосе – вот подлинная основа новой социальности ».

Alexandre Gorski

Né en 1886, Gorski étudie au séminaire de Moscou (1906-1910), où il s'intéresse déjà à Fiodorov. En 1913, il fait partie de ceux qui conçoivent *L'œuvre universelle*²³, recueil dédié à la mémoire du philosophe et à sa pensée, dont un premier volume paraît en 1914. Gorski ne survivra pas longtemps en Union Soviétique : arrêté en 1929, libéré en 1937, sans possibilité de publier, il sera de nouveau incarcéré en 1943 ; condamné à mort, il mourra à l'infirmerie de la prison de Toula. Cependant, durant les quelques années qui lui sont données en URSS, Gorski consacre une grande partie de ses efforts à promouvoir Fiodorov. Il agit de deux manières : en intervenant et en écrivant lui-même ; en incitant d'autres personnalités à étudier et à faire connaître Fiodorov.

Gorski a l'habileté de ne pas évoquer Fiodorov isolément, mais de l'associer à Tolstoï et à Dostoïevski, qui ne sont pas réprouvés, et dont il pense qu'ils lui sont très proches. Alors que l'on fête le 15^e anniversaire de sa mort, Gorski estime que Tolstoï « voulait et aurait pleinement pu adopter la doctrine de N. F[iodorov] s'il n'avait été retenu par la peur et les moqueries de l'opinion publique »²⁴. En 1927, Gorski compose un article intitulé « Face à la mort : L. N. Tolstoï et N. F. Fiodorov », qu'il fera finalement paraître sous le pseudonyme d'A. Gornostaev²⁵. En 1928, sur la base de cet article, il présente un rapport à l'Académie nationale des sciences esthétiques, dans la section d'histoire de la littérature russe. L'intérêt de cet événement est surtout de se compter et de se rencontrer :

Mais le plus important est que soient venus écouter la conférence certaines personnes qui depuis des années cherchent à savoir où il y a des continuateurs de N. F. Fiodorov ; et après la conférence, elles m'ont donné des informations d'une importance et d'un intérêt si exceptionnels que je n'ai pas encore repris mes esprits.²⁶

23. *Vselenskoe delo*.

24. Lettre à Nikolai Setnitski datée de 1926, N. F. Fëdorov, *Pro et contra*, *op. cit.*, p. 1124. « Л. Н. [...] был остановлен в этом испугом и смехом общества ».

25. « Pered licem smerti: L. N. Tolstoj i N. F. Fëdorov », *ibid.*

26. Lettre à Nikolai Setnitski datée du 4 (17) février 1928, *ibid.*, p.1124-1125. « Но самое главное, что на доклад пришли некоторые люди, много лет искавшие, где есть продолжатели Н. Ф. Ф[ëдоро]ва – и сообщившие потом вещи столь исключительной важности и интереса, что я до сих пор опомниться не могу ».

Quelques mois plus tard, Gorski présente un autre rapport, s'appuyant sur les thèses d'un article qui sera publié sous le même pseudonyme, « Le paradis sur terre. Sur l'idéologie de l'œuvre de F. M. Dostoïevski. F. M. Dostoïevski et N. F. Fiodorov »²⁷.

Le 28 décembre 1928, jour anniversaire de la mort de Fiodorov, Gorski prend cependant le risque de faire paraître dans les *Izvestia* une brève notice consacrée à Fiodorov lui-même. On y lit :

Il attendait une grandiose révolution technique et lutta pour elle toute sa vie. Cette révolution devait renverser tous les rapports sociaux, briser l'ancienne structure familiale, détruire les différences de classes et les différences nationales, et effacer les frontières territoriales. [...] Beaucoup des pensées de Fiodorov se sont avérées être en harmonie avec l'époque que nous vivons aujourd'hui. N'est-il pas temps d'étudier d'une manière plus précise et plus approfondie l'héritage de ce penseur aussi exceptionnel qu'intéressant pour nous ?²⁸

Deux semaines après la parution de cet article, Gorski est arrêté :

La notice attira l'attention de cercles assez larges, des lettres commencèrent à arriver à la rédaction, qui posaient des questions sur cet auteur. La police politique s'intéressa à cette affaire. Un certain Znamenski, juriste moscovite et s'y connaissant en philosophie, avocat dans le passé, devenu communiste et diplomate soviétique, persuada la rédaction des *Izvestia* que Fiodorov était un farouche contre-révolutionnaire et qu'elle avait été abusée concernant cet auteur.²⁹

Si la notice de Gorski avait pu être publiée, c'est vraisemblablement que, avec d'autres, il avait auparavant convaincu Maxime

27. « Raj na zemle. K ideologii tvorčestva F. M. Dostoevskogo. F. M. Dostoevskij i N. F. Fëdorov », *ibid.*, p. 1125.

28. A. K. Gorski, « N. F. Fëdorov », *ibid.*, p. 534-535. « Он ждал грандиозной технической революции и за неё боролся всю жизнь. Революция эта должна была перевернуть все общественные отношения, разбить старый семейный уклад, разрушить национальные и классовые обособления и стереть территориальные границы ».

29. N. Setnitskij, *Fedoroviana Pragensia* (Musée National de Tchécoslovaquie), FP I 3 27, *ibid.*, p. 1128. « Заметка привлекла внимание весьма широких кругов, в редакцию стали поступать письма с запросами по поводу этого автора. Политическая полиция заинтересовалась этим делом. Некто Знаменский, московский юрист и знаток философии, в прошлом адвокат, а в дальнейшем коммунист и советский дипломат, уверил редакцию, что Н. Ф. Фёдоров – ярый контрреволюционер и что редакция Известий была введена в заблуждение относительно этого автора ».

Gorki de faire paraître dans les *Izvestia* un texte mentionnant Fiodorov. La même année 1928, que l'on considérait alors comme celle du centenaire de la naissance de Fiodorov, l'écrivain avait publié, en novembre, un article où il évoquait « ce penseur remarquable, mais peu connu – parce que trop original –, Fiodorov », auteur d'un « grand nombre de conjectures étonnantes et d'aphorismes ». Gorki citait explicitement une phrase tirée de l'opuscule de Fiodorov intitulé *En quoi consiste la liberté* : « La liberté sans la maîtrise de la nature est la même chose que l'émancipation des serfs sans la terre »³⁰. L'aboutissement de ces efforts déployés en faveur de Fiodorov fut un passage du rapport que l'un des premiers personnages de l'État soviétique, Mikhaïl Kalinine, président du Comité exécutif central de l'URSS, alors organe suprême du pouvoir soviétique, fit devant ce même comité le 11 décembre 1928. Kalinine, se référant à l'article de Gorki, reprend la citation qui s'y trouve. Il mentionne explicitement Fiodorov, « penseur bien connu, auteur d'un grand nombre d'aphorismes, qui travaillait comme bibliothécaire au musée Roumiantsev ». Kalinine commente la citation donnée par Gorki de la manière suivante : « Nous construisons le socialisme. Nous ne sommes donc pas des scolastiques, des hommes plongés dans l'extase religieuse et qui estiment qu'une vie de martyre subie ici, sur la terre pécheresse, sera ensuite récompensée dans un autre monde par le paradis »³¹. Kalinine affirme que le socialisme ne pourra être véritablement atteint « que lorsque nous nous serons rendus totalement maîtres des forces de la nature » :

Il ne peut y avoir de liberté, il ne peut y avoir d'égalité lorsque font défaut les moyens matériels, les biens alimentaires et les biens de consommation. Lorsqu'ils sont insuffisants, l'égalité est impossible. Et c'est pourquoi il est tout à fait naturel, quand on pense construire le socialisme, qu'on l'on comprenne cette construction

30. Maxime Gorki, « Eščë o mexaničeskix graždanax » [Encore quelques mots sur les citoyens mécaniques], *ibid.*, p. 530-531. N. F. Fëdorov, « V čëm svoboda? », *ibid.*, p. 1127. « Свобода без власти над природою и без управления ею – то же, что освобождение крестьян без земли ».

31. M. I. Kalinin, « Iz doklada na IV sessii CİK Sojuza SSR IV sozyva » [Extraits du rapport à la IV^e session du TSIK de l'Union des RSS, IV^e congrès], *ibid.*, p. 532. « Мы строим социализм. Ведь мы же не схоластики, не люди, увлечённые религиозным экстазом, которые предполагают, что мученическая жизнь здесь, на грешной земле, потом будет вознаграждена в другом мире раем ».

au premier chef comme un effort pour se rendre maître des forces de la nature.³²

En évoquant les biens alimentaires, Kalinine touche une question cruciale à la fois pour l'Union soviétique de cette époque et pour Fiodorov, la question de la famine.

La famine

Le nouvel État, dans les années 1920, 1930, 1940, est touché par des famines de masse qui font des millions de victimes. Il y a aussi des épisodes à moins grande échelle, qui atteignent telle ou telle région. De manière générale, le problème de la production et de la distribution des denrées alimentaires s'est régulièrement posé en URSS. Or, on le sait, la famine a toujours été au premier rang des préoccupations de Fiodorov. En particulier, celui-ci revient régulièrement sur la grande disette de 1891 en Russie. À ses yeux, la famine a deux causes. D'abord, elle résulte de la méchanceté de la nature. Surtout, elle témoigne de l'incapacité de l'homme à s'organiser efficacement et collectivement de manière à faire face à cette méchanceté. Tant que cette situation durera, les famines persisteront. L'impuissance de l'URSS à vaincre la famine conduit certains analystes, voire certains responsables administratifs, à revenir à Fiodorov, c'est-à-dire à trouver en lui des principes d'action capables de corriger les défaillances de l'État soviétique.

Ainsi, en 1923, Jonas Brikhnitchoy, alors secrétaire de la Commission centrale d'aide aux victimes de la famine (PomGol), mentionne Fiodorov dans le rapport de cette commission : « Au regard de la famine et de la mauvaise récolte très graves que nous avons vécues, le temps est venu de nous souvenir des idées de l'auguste vieillard Fiodorov »³³. En mai 1922, c'est à dire immédiatement après la grande famine de 1921-1922, Jonas Brikhnitchoy avait d'ailleurs publié dans le bulletin du Comité exécutif central panrusse un article intitulé « Du problème de la famine », où l'influence

32. *Ibid.*, p. 533. « [...] только тогда, когда мы овладеем полностью силами природы [...]. Не может быть свободы, не может быть равенства, тогда, когда не хватает материальных средств, продуктов питания и предметов потребления. Когда их не хватает, не может быть равенства. И потому вполне естественно, что когда мыслится построение социализма, то оно в первую очередь мыслится как овладение силами природы ».

33. I. P. Brikhničëv, *ibid.*, p. 1107. « В связи с пережитым нами тягчайшим голодом и неурожаем, настало время вспомнить идеи великого старика Фёдорова ».

de Fiodorov est manifeste. On y trouve une formule semblable à celle citée plus haut, disant qu'« il est temps d'écouter l'appel du vieillard N. F. Fiodorov ». À l'instar de ce dernier, Brikhnitchoff constate la récurrence des famines sur le territoire russe :

La famine en Russie est un phénomène habituel. Dans la Russie ancienne, dans la région de Souzdal, de Novgorod, de Moscou, les famines se répétaient à intervalle de 5-10 ans. Et toutes les fois que ce fléau prenait une tournure catastrophique, on prenait toujours les mêmes mesures d'aide philanthropique, jusqu'à des travaux d'intérêt général... Mais rien n'était fait pour prévenir la catastrophe.³⁴

Comme Fiodorov, Brikhnitchoff propose de s'attaquer, non pas aux conséquences, mais aux causes de la famine :

La question n'est pas de savoir si la famine a pris fin ou non. La question est qu'elle peut se répéter et qu'il ne peut en aller autrement, et qu'elle se répétera, non pas une fois, deux fois, mais systématiquement, à moins que l'on ne lui déclare une lutte que l'on conduira avec détermination et qui s'attaquera à ses racines les plus profondes. [...] On doit déclarer une guerre sans merci à la famine.³⁵

Pour mener cette guerre, Brikhnitchoff demande que soit constitué « auprès du Comité exécutif central panrusse (précisément auprès du Comité exécutif central panrusse) », c'est-à-dire auprès de l'organe central du pouvoir de la République de Russie, une instance « interministérielle », un « Institut pratique de lutte contre la famine »³⁶. Dans le cadre de cet institut, il conviendrait notamment de créer un « musée panrusse de la famine »³⁷. Les excursions y seraient obligatoires, « en particulier pour les élèves des collèges et des lycées et les travailleurs ». Cet institut ne devrait pas avoir

34. I. P. Brixničëv, « K golodnoj probleme » [Sur le problème de la famine], *ibid.*, p. 419. « Голод в России – явление привычное. Голодовки в Суздальской, Новгородской и Московской Руси повторялись в промежутки через каждые 5-10 лет. И всякий раз, когда бедствие принимало катастрофический характер, применялись всё те же меры филантропической помощи вплоть до общественных работ... И ничего не делалось для того, чтобы предупредить катастрофу ».

35. *Ibid.* « [...] дело не в том, кончился ли голод или не кончился. Дело в том, что он может и обязательно повторится, и не раз, и не два, а систематически будет повторяться, если не будет объявлена и не поведена решительная борьба против самих корней его и первоисточников [...] ».

36. Praktičeskij institut po bor'be s golodom.

37. Vserossijskij muzej po golodu.

« un caractère académique (la science pour la science) », mais « un caractère purement pratique ». Le musée devrait en particulier comprendre une division consacrée « à la lutte contre les phénomènes atmosphériques » : « L'astronomie, la météorologie, la climatologie doivent être "nationalisées" et entrer au service de la construction soviétique »³⁸. On se souvient que Fiodorov attribuait un rôle décisif au musée, qui devait indissolublement être un instrument de pédagogie, de recherche scientifique et d'action ; qu'il prônait l'indispensable centralisation de l'action sous un pouvoir unique. Bref, la proposition de Brikhitchov traduit l'idéal de Fiodorov dans le contexte institutionnel de l'URSS, ou plutôt montre que les institutions soviétiques, en particulier leur forte centralisation, sont propices à la réalisation de cet idéal.

Brikhitchov connaît la philosophie de Fiodorov de longue date. Né en 1879 à Tiflis, il y devient d'abord prêtre. En 1906, il édite un hebdomadaire, *Lève-toi, toi qui sommeille*³⁹, rapidement interdit. Il est arrêté et déchu de la prêtrise pour son activisme politique. En 1910, installé à Moscou, il publie une revue ayant pour titre *Terre nouvelle*⁴⁰. *Terre nouvelle* est l'organe central du « christianisme du Golgotha ». Voici le principe de ce mouvement tel que le décrit Brikhitchev : « [...] *l'unique commandement* du christianisme du Golgotha est le suivant : la responsabilité de tous pour le mal du monde. *Le Christ n'a pas racheté le monde, mais il a posé les fondements de notre salut collectif avec lui* [...]. La foi seule ne sauvera pas. Les efforts éthiques du grand nombre sont ici nécessaires »⁴¹. La proximité avec Fiodorov, voire son influence directe sont ici sensibles. D'ailleurs, avec Gorski, Brikhitchov sera à l'initiative du recueil *L'œuvre universelle*. Brikhitchov soutient ensuite la révolution et devient membre du parti communiste. Dans les années 1920, il travaille notamment à la rédaction du journal *L'athée*⁴², au Comité panrusse pour l'élimination de l'analphabétisme, au Comité du peuple pour l'éducation de Géorgie. La biographie de Brikhitchov donne donc

38. I. P. Brixničëv, « K golodnoj probleme » [Sur le problème de la famine], *op. cit.*, p. 419-420.

39. *Vstan', spjaščij !*

40. *Novaja zemlja*.

41. Voir Konstantin Azadovskij, *Serebrjanyj vek. Imena i sobytija. Izbrannye raboty* [L'Âge d'argent. Œuvres choisies], SPb., izd. Puškinsk. Doma, 2015. Voir également « Iz istorii Vselenskogo dela », in N. F. Fëdorov, *Pro et contra*, *op. cit.*, p. 1074.

42. *Bezbožnik*.

l'exemple d'un acteur de la vie politique et sociale soviétique davantage formé aux idées de Fiodorov qu'à celles de Marx.

Le texte de Brikhnitchev publié dans le bulletin du Comité exécutif central panrusse suscite en écho un projet d'article de Valerien Mouraviov, un ancien diplomate qui a pris parti pour la révolution⁴³. Mouraviov soutient le projet de Brikhnitchov et veut le compléter. Il rappelle que Fiodorov prônait la transformation des moyens militaires en instrument de combat contre la nature : « Selon Fiodorov, les méthodes et les techniques militaires doivent abandonner le domaine de la guerre entre les hommes pour être consacrées à la guerre contre la nature ». Or, écrit Mouraviov, les temps présents, marqués par une guerre mondiale, donnent à cette conversion une matière d'une richesse sans égale :

[...] le développement de l'art militaire, sous son aspect technique comme organisationnel, en particulier en ce qui concerne la technique permettant de diriger les efforts de masses humaines gigantesques, laisse escompter que l'idée de Fiodorov, selon laquelle il faut utiliser la force armée dans la lutte contre la nature, peut trouver aujourd'hui une application plus grande encore qu'à son époque. En particulier, c'est de ce point de vue qu'il faudrait entreprendre l'étude de la guerre mondiale, aussi bien en ce qui concerne l'influence des explosions et des tirs d'artillerie sur l'atmosphère, qu'en ce qui se rapporte à l'analyse de nouvelles méthodes techniques qui pourraient être utiles, notamment dans le domaine de la navigation aérienne, pour résoudre ce genre de problèmes.⁴⁴

Ainsi, l'État soviétique fournit non seulement les institutions, mais encore les moyens pratiques nécessaires à la réalisation des idées de Fiodorov, moyens qui faisaient défaut à son époque.

43. Mouraviev a occupé différentes fonctions administratives à l'époque soviétique et il a composé une œuvre philosophique qu'il n'a pas publiée (voir N. F. Fëdorov, *Pro et contra, op. cit.*, p. 1097-1098).

44. V. N. Murav'ëv, « Ob ispol'zovanii voïnskoj sily dlja bor'by s prirodoy » [Sur l'utilisation de la force militaire pour lutter contre la nature], *ibid.* p. 421-422. « [...] развитие военного дела как в смысле техническом, так и организационном, в особенности техника управления усилиями громадных человеческих масс, даёт возможность рассчитывать, что идея Фёдорова о привлечении к борьбе с природой воинской силы может сейчас найти ещё большее применение, чем в его время. В частности, изучение с этой точки зрения мировой войны должно было бы быть поставлено на очередь как в смысле влияния взрывов и артиллерийской стрельбы на атмосферу, так и изучения возможности применения новых технических методов, и в особенности воздухоплавания, к разрешению этих задач ».

Le sentiment que le monde soviétique est en vérité un monde fiodorovien est clairement exprimée par Ivan Alexéïev, ingénieur de formation né en 1885, devenu spécialiste d'histoire locale et qui est familier des idées de Fiodorov depuis les années 1910⁴⁵. En 1922, Alexéïev écrit à Anatoli Lounatcharski, alors Commissaire du peuple à l'éducation, pour évoquer Fiodorov : « Vous me direz, comment voulez-vous parler avec moi d'un homme qui rejetait Marx, qui parlait de l'autocratie comme de la manière idéale de gouverner la Russie, etc. »⁴⁶. Aux yeux d'Alexéïev, il serait regrettable de condamner entièrement Fiodorov à cause de ces divergences : « Sinon il serait si facile de jeter avec l'eau du bain ce bébé que l'on soigne avec tant de sollicitude... »⁴⁷. À l'instar de Gorski, Alexéïev renvoie d'abord à Dostoïevski, qui, loin d'être favorables aux révolutions, reste malgré tout à l'honneur : « Le pouvoir soviétique a pourtant bien trouvé le moyen de fêter l'anniversaire du réactionnaire Fed. Mikh. Dostoïevski, l'auteur des *Démons* »⁴⁸. Surtout, selon Alexéïev, en dépit de certaines de ses thèses, assurément inadmissibles, la philosophie politique de Fiodorov est, dans son principe, en accord avec celle de l'URSS :

Je voudrais tellement que, après avoir étudié Fiodorov, vous sélectionniez ce qui a de la valeur dans ses textes pour le faire publier, parce que je suis certain que si Fiodorov était vivant, il serait d'accord avec un grand nombre de choses entreprises par le pouvoir soviétique, même si beaucoup de ses convictions sont inacceptables pour ce même pouvoir.⁴⁹

En particulier, même si Fiodorov est un adversaire déclaré de Marx, son appel à l'action le rend proche de la pratique marxiste :

45. *Ibid.*, p. 1056-1057, note 82.

46. I. I. Alekseev, "Pis'mo A. V. Lunačarskomu" [Lettre à A. V. Lounatcharski], *ibid.*, p. 424. « Вы скажете мне, как Вы хотите говорить со мной о человеке, который отрицал Маркса, говорил о самодержавии как об идеальном способе управления Россией и т. д. ».

47. *Ibid.*, p. 425. « Иначе с водой из ванны так легко выбросить и ребёнка, о котором так заботливо пекутся... ».

48. *Ibid.* « Ведь нашла же возможным советская власть праздновать юбилей реакционера и автора *Бесов* Фед. Мих. Достоевского ».

49. *Ibid.* « Мне так хочется, чтобы Вы, проштудировав Фёдорова, извлекли бы то ценное, что у него есть, и опубликовали в печати, так как я уверен, если бы был Фёдоров жив, то он был бы во многом согласен с действиями советской власти, несмотря на многие убеждения, которые для той же власти совершенно неприемлемы ».

La philosophie de Fiodorov est la philosophie de *l'œuvre* commune, une philosophie de *l'action* et non des pensées abstraites, ce qui caractérise si avantageusement le pouvoir soviétique. Tout au long de sa vie, il a combattu l'attitude contemplative et passive face à la vie. Il était un farouche adversaire de la philosophie. [...] Il proclamait la fin de la philosophie et le commencement de l'action. En cela, malgré son rejet de Marx, il était proche de Marx et d'Engels : n'affirmaient-ils pas également la fin de la philosophie ?⁵⁰

Enfin, dans la décision prise par le pouvoir soviétique, au cours des années 1920-1921, de former une armée du travail, qui avait consisté à employer des soldats pour des travaux de production, notamment agricole, afin de suppléer aux défaillances de l'économie, Alexéïev voit la mise en œuvre d'une idée fiodorovienne :

Il disait qu'il ne fallait pas licencier l'armée, mais l'orienter vers la lutte contre les forces de la nature, routinière et indifférenciée. En cela, il est très proche du pouvoir soviétique qui pose la question de l'armée du travail. Et quant je lisais, il y a quelques années, le décret à ce propos, il me semblait tout simplement lire Fiodorov lui-même.⁵¹

La présence des idées de Fiodorov en URSS invite d'abord à s'interroger sur la nature de sa philosophie. C'est certainement par pure stratégie qu'un Gorski passe sous silence dans ses articles les considérations chrétiennes que l'on trouve dans les textes de Fiodorov. Mais le fait que certains figures intellectuelles, voire certains responsables administratifs d'un État laïc militant, principalement préoccupé par la production et la distribution de biens matériels, puissent trouver dans Fiodorov une source d'inspiration politique et institutionnelle invite à mettre en doute le caractère authentiquement religieux de sa pensée. Ce doute est d'ailleurs apparu très tôt dans la critique fiodorovienne. Ainsi, l'un des principaux dis-

50. *Ibid.* « Фёдоровская философия – философия общего дела, философия действия, а не отвлечённой мысли, что так выгодно характеризует советскую власть. Он всё время своей жизни боролся против пассивно созерцательного отношения к жизни. Он был ярким противником философии [...] Он провозглашал конец философии и начало дела, и в этом, несмотря на своё отрицание Маркса, он сближается с Марксом и Энгельсом, которые ведь тоже провозгласили конец философии ».

51. *Ibid.*, p. 424-425. « Он говорил, что армию надо не распускать, а обратиться на борьбу с силами природы косной и недифференцированной. В этом он так близко сходится с Сов[етской] властью, поставившей вопрос об армиях труда ».

ciples et éditeur du philosophe, Nicolas Peterson, avait réagi aux articles de Sergueï Golovanenko sur Fiodorov, parus en 1914 dans le dans le *Journal de théologie*⁵², en publiant lui-même un opuscule intitulé *Du caractère religieux de la doctrine de N. F. Fiodorov*. Tout en se réjouissant de la naissance d'une littérature critique, Peterson s'inquiète de son orientation, qui suscite dès l'abord le doute quant à la dimension religieuse de la doctrine fiodorovienne : « Golovanenko n'a pas remarqué ce qu'il y avait de plus important en Fiodorov, à savoir qu'il était *chrétien*, et même chrétien *orthodoxe* »⁵³.

D'un autre côté, la circulation en son sein et à un niveau élevé des idées de Fiodorov invite à mettre en question le principe politique et social qui anime l'URSS, prétendument marxiste. Fiodorov condamne le marxisme en tant qu'il estime que les tensions qui minent la société n'ont pas une solution proprement sociale : seul l'effort pour se rendre maître de la nature peut authentiquement rassembler les hommes. Or, c'est précisément un tel effort que Vassiliï Klioutchevskiï, dans son *Cours* de 1904, met au jour au cœur de l'histoire russe. À ses yeux, celle-ci décrit un mouvement progressif de colonisation, de l'Est vers l'Ouest, d'un immense espace naturel :

La colonisation comme fait fondamental de l'histoire russe. [...] L'histoire de la Russie est l'histoire d'un pays qui se colonise. Le domaine qui se trouvait colonisé s'étendait en même temps que le territoire entrant dans le champ du gouvernement. Tantôt reculant, tantôt avançant, ce mouvement séculaire se prolonge jusqu'à nos jours.⁵⁴

Si la pensée de Fiodorov est restée vivante en URSS, c'est sans doute que, en dépit de la rupture révolutionnaire, le nouvel État n'a pas remis en cause cette orientation de fond de l'histoire russe et que « la victoire sur l'espace », selon l'expression des biocosmistes, est l'une de ses orientations constitutives.

Paris

52. *Bogoslovskij Vestnik*.

53. N. P. Peterson, *O religioznom karaktere učenija N. F. Fëdorova*, M., Pečatnja A. I. Snegirevoj, 1915, p. 10.

54. V. O. Ključevskij, *Russkaja istorija, polnyj kurs leksij*, 1995, M., Mysl', p. 19-20. « КОЛОНИЗАЦИЯ, КАК ОСНОВНОЙ ФАКТ. [...] История России есть история страны, которая колонизируется. Область колонизации в ней расширялась вместе с государственной её территорией. То падая, то поднимаясь, это вековое движение продолжается до наших дней.